

## FEUILLET DE JETTE

Poèmes en français de KASELE LAÏSI WATUTA  
Kinshasa, juin - juillet 2007

1.

A l'entrée de la cité de repos  
la voix du silence sourd en dedans :  
« ici commence la vie » : croisements  
de consonances hybrides, télescopes d'ombres  
poussiéreuses, souriantes ou figées, susurrantes ou  
butées qui semblent redire cette vérité de ma forêt :  
« dans le halo du silence éternel,  
étranger, que d'abord tâte le sol l'orteil  
qu'encore attende en suspens le pied  
au plus près des plis du sol  
au plus ras des rides de l'histoire... »  
En lisant les noms sur les caveaux, je cueille  
l'instant d'arrêt qui colle la prune  
du désir à l'imprévu de la mort.  
Parole d'un Jettois d'une autre rive

2.

Au Nord du Sud de l'Est à l'Ouest  
Ce n'est pas nulle part  
Car voici Jette  
un pan  
de signes d'interrogations qu'hachurent  
les exclamations  
courette de jetée est Jette :  
un peu de Belgique un peu de Bruxelles  
un peu de Flandre un peu de Wallonie  
un peu flamande un peu néerlandaise  
un peu ville un peu campagne  
l'univers dans une mosaïque  
de terreaux si bien  
Terroir

3.

dedans Jette  
un ruisseau de gaieté dans les cieux  
un coteau de bonté dans les yeux  
un grain de beauté dans l'élan  
un brin de douceur dans l'allant  
un train de candeur dans le rire  
ô Magritte quel délire  
cette dérive surréelle  
belle Sabina bien elle  
dedans Jette

4.

Au numéro 135 de cette rue pas comme les autres, nichait Magritte, au temps des nuits sans espoir hantées de rêves hagards, au rez-de-chaussée d'une mémoire grippée. Sur le grand lit bas du petit nid de séjour, le drap est tout blanc tout froid, outrageusement hypocrite quand on sait la voracité de son pinceau à l'assaut de Georgette. On m'a dit d'avancer vers la courette pour y voir l'arbre d'inspiration d'où le regard perceait les branches pour peindre à chaque esquisse un coin de nuages inaugural. L'arbre se dandine toujours, avec ses bras qui s'éploient vers le ciel pour cueillir l'ombre de l'artiste... Comme les choses nous survivent : dans une vitrine, protégée du temps, la pipe attend de redevenir pipe...

5.

A Jean Marie Debae  
1946-2007

La vie est une parenthèse  
Tu l'as fermée en souriant  
Héros de la mort  
Parti à mon âge  
Je t'envie l'auréole  
Qui cerne ton regard  
Et le sourire triomphant  
La vie est en berne  
Dit le sourire

De Jean Robert de loin  
1946 – demain

6.

Une promenade en une allée de soleil : Pannenhuis se coiffe de vert frais pour le printemps. Chatoyante matinée hélas sans muguet mais qu'importe puisque les sourires du vacarme chatouillent les pores de frissons d'aménité  
En face l'échevin Bernard  
au regard d'encens fier  
Aussi l'échevine Brigitte  
Au rire dru de ma forêt tutélaire  
Rire moustachu convivial  
De l'hôte à ma droite  
On se dirait à la Marche annuelle  
La moisson la fraîcheur  
Les plus belles bêtes  
Les plus belles matrones

La météo arbore des roses rares tant le vers se veut insolent pour conjurer les émulsions de rots poisseux de convives aux yeux livides que le bonheur immerge ! Ils roucoulent. Ils rient vrai ? Le soleil me tend les rayons et la brume hachure l'esquisse timide d'un sourire...  
Gluten, ô la marque  
De la Glèbe !

7.

Traquée est ma ligne  
De latérite rouge au cœur  
Au cœur du printemps  
Ou presque  
Je lis dans le regard de l'artiste  
La candeur de l'attente les yeux béats  
Comme une chèvre au travail  
Au met bat  
Elle a de beaux doigts agiles  
qui dessinent mes vers  
Il fait beau il fait doux  
Le doux vent sur la peau  
Comment peindre le frisson  
Comment peindre l'amour  
Mon amour à moi  
De ce coteau  
Entre Esseghem et Jette  
Oh beau regard de l'artiste belle  
Au souffle coupé par l'hébétude  
De ma hantise ma désespérance  
Touriste en manque

8.

Un soir d'enchantement près  
Du pont de l'Yser  
Ce rêve  
Quelque part un coin de silence  
Un petit hameau dépouillé  
Alentour  
Roucoulements jacassements bêlements  
La bouse fraîche le pis de bouc  
Un petit motel en potopoto  
Un chant de fillette le regard de biche  
Des hiboux qui nous regardent,  
Et se regardent  
Un motel aux lits durs  
Pour un sommeil lourd bouche ouverte  
Ventre plein jambes en V  
La berceuse  
de moustiques  
Des soupirs péteux  
D'un bonheur volé  
Terroir quel gluten  
Quelle rage  
Ce n'est que l'Yser

9.

sur le pont de bribes ailées  
que dévide l'émoi  
aucun parapet au silence  
d'abandon  
Place Mercier  
le cœur balance entre  
la terrasse aux cris de soudards  
le parvis ouvert aux motards  
le sacristain est parti  
le garçon est gentil  
et le soleil pardi

10.

Côté Atomium  
l'insolence touffue  
de chantants coteaux  
des parcs enchantés  
des vols d'oiseaux  
manquent les ruisseaux  
pour la farandole  
des papillons

11.

Mbogo où es-tu  
Beau totem, dis-moi quand de chantant tableau vert, de ce parfum flairé  
à la caresse des éclats de rire de ces beaux enfants, de la liqueur bue dans les regards  
de ces femmes, de ce soleil limpide sur Esseghem pourrai-je, Beau Seigneur,  
peindre le charme  
Mbogo ô Buffle !  
Au bout de chaque désespérance vibrent de vigoureuses phrases et ce n'est pas de rut que se teignent les vers d'amour  
mais de verbe benoît et de vers candide comme au bord de la falaise qui bée à la chute du rêve

## J'AI VISITE JETTE

Poèmes en swahili de KASELE LAISI WATUTA  
Traduction française par Jean-Claude Kangomba

\* \* \*

En vérité, lorsqu'il créa le monde  
Dieu choisit Jette  
Il dit à Eve et à Adam  
Devant tous les anges réunis

« Cette terre, laissez-moi  
La modeler et en prendre soin  
Pour qu'elle ressemble au Paradis  
Pour qu'elle ressemble à l'Eden »

Une terre fertile, un ciel généreux  
Les oiseaux comme ornement du ciel  
Et dans l'onde limpide, une variété de poissons  
Paix, amour et sécurité pour les hommes

Hommes de toutes les couleurs, en toute confiance  
Langues de toutes les nations, sans rivalité  
Départ de Kinshasa, passage rapide à Anvers  
Arrivée à Jette, où la félicité m'attendait

\* \* \*

Kimbilikiti !  
Eh ! Kabile !<sup>1</sup>  
Du cimetière s'élèvent des voix  
Dans les tombes grondent les voix des morts :  
« Souviens-toi ! Oui ! Souviens-toi : »  
« Si tu es agressé chez tes hôtes,  
Mieux vaut ne pas en parler »<sup>2</sup>  
Paroles de revenants  
Les voix d'outre-tombe mettent en garde :  
« En terre étrangère, mange et tais-toi »  
Mais je n'ai ni peur ni le choix  
Non, je n'ai pas peur  
Je mangerai, je parlerai ; je boirai, je m'enivrerais !  
Je chanterai et danserai ; j'aimerai et serai aimé !  
J'ai été invité à témoigner : me voici, pourquoi me gênerais-je ?  
Hôte venu de si loin, laisserais-je passer une telle opportunité ?

Citoyens, amis, enfants, adultes !  
Oncles blancs, oncles noirs  
Recevez mes salutations les plus sincères  
Que le malheur s'éloigne de vous, que votre joie soit parfaite !

Je viens de loin, de Kin-Lipopo  
A Kinshasa-canicule, souffrance, désolation.  
Notre pain quotidien, la fameuse hostie  
Le corps du Christ, notre nourriture sacrée  
C'est pareil à Bukavu, à Kindu, à Kasongo  
A Mbujimayi, Lubumbashi, Kwilu-Ngongo  
Partout le peuple gémit, partout il erre  
Où se réfugier ? Qui appeler au secours ?

Chers amis, chères amies, de quoi vous plaindriez-vous ?  
Votre beau pays, vous l'avez développé  
Vous avez aplani montagnes et vallées  
Vous avez assaini les cours d'eau et les puits  
Vous balayez les rues et les routes  
Vous débroussailliez le long des routes  
Dans le jardin, les fleurs chassent la tristesse  
Partout se répand le parfum de la joie de vivre  
L'atmosphère ambiante est reposante  
Partout un ciel gai  
Maisons et clochers alternent merveilleusement  
Chers amis, chères amies, de quoi vous plaindriez-vous ?

Chers amis, chères amies, de quoi vous plaindriez-vous ?  
Qui est nanti, qui est pauvre ?  
Qui est démuné, qui est sans domicile ?  
Sans nourriture, avec un lit en herbes  
Qui ne se lave pas, qui n'a pas de paix  
Qui est maigre comme un clou, qui ?  
Quel malheureux est abandonné aux intempéries ?  
Qui est démuné au point d'accuser son voisin  
De sorcier ?  
Qui n'a ni eau ni électricité  
Qui est humilié, jusqu'en prison  
Chers amis, chères amies, de quoi vous plaindriez-vous ?

---

<sup>1</sup> Intraduisible, désigne les esprits initiatiques d'une tribu du Kivu, les Lega

<sup>2</sup> En lega (langue maternelle de l'auteur) dans le texte

\* \* \*

Esseghem ! Esseghem !  
Appartement sur appartement  
Fenêtres sur fenêtres  
Pas un cri d'enfant  
Pas de jeux d'adolescents  
Pas une voix d'homme  
Pas un chant de jeune fille  
Pas d'âme qui vive  
Pas de foule  
Très peu de monde dehors  
Où sont les habitants  
La ville, ce sont de hauts clochers  
Des centaines des maisons closes  
Sans parole, sans vie  
Un silence pesant  
Un silence insupportable  
Un silence effrayant  
Procréez, mes amis, procréez  
Procréez et remplissez vos maisons  
Procréez et remplissez vos routes, cours, habitations  
Aimez-vous, mariez-vous, multipliez-vous  
Etre parent, c'est la vraie citoyenneté, la vraie fierté  
Enfanter, c'est la prospérité de la nation  
Sans procréation, il n'y a pas d'enfants  
Sans enfants, il n'y a pas de cris  
Sans cris, il n'y a pas de joie  
Naissance aujourd'hui, joie pour demain